

Port-Daniel, le 9 juillet 54

Ma chère Cécile,

Votre petite lettre m'a réjouie; peu après l'avoir reçue j'ai eu d'autres nouvelles fraîches de vous par Madeleine Chassé; elle et Madeleine Bergeron et moi-même, nous sommes retrouvées à la Baie Saint-Paul pour dix jours remplis d'amitié, de promenades ravissantes dans les rangs d'en haut, et de bons éclats de rire. Mais, tout cela, vous l'aurez peut-être appris ou l'apprendrez par M. Chassé. Je vous dois beaucoup de reconnaissance, ma chère Cécile, ne serait-ce que, à cause de vous, j'ai deux amies de plus, des amies qui sont toutes deux remarquables <<par>> des qualités du coeur et de l'esprit.

En quittant la Baie, j'ai pris la route de la vraie mer, celle que j'aime entendre rouler constamment en plaignant peut-être les amis séparés, les choses de ce monde perdues ou rentrées dans l'oubli. C'est un peu un exil, ici, mais cela m'oblige à

[saut de page]

travailler davantage; je deviens paresseuse, lorsque la vie m'entoure de trop de douceurs; je n'ai plus le courage de repousser les promenades, les conversations, le plaisir d'être avec d'autres. Ici, je n'ai guère que la mer pour compagne. C'est une grave compagne, et elle m'enfoncé dans des réflexions qu'il est bon de poursuivre de temps en temps.

Si vous pouvez venir en août vers la Côte nord, j'y serai peut-être de retour auprès des deux madeleine. Ce n'est pas certain, mais j'aimerais le faire, et cela peut arriver.

En attendant, reposez-vous bien sur la côte du Maine. Votre grave opération n'est pas encore bien lointaine; il vous faut encore des mois de parfaite détente. Je vous la souhaite bien affectueusement, et vous embrasse de tout coeur. Si une petite lettre de vous m'arrivait ici pour grossir un courrier tant attendu, sachez que je l'accueillerai avec avidité.

Gabrielle